



**À l'occasion de la cérémonie des vœux au Corps
diplomatique
le 14 janvier 2014
au château de Bellevue**

Monsieur le Nonce, je tiens tout d'abord à vous remercier vivement de vos paroles aussi aimables et de vos remarques de fond, notamment au sujet du rôle de notre pays. Je vous remercie également de tout cœur des vœux que vous venez de prononcer au nom du Corps diplomatique et de votre message à l'adresse de mes compatriotes. Il n'y a pas si longtemps, Monsieur le Nonce, que vous m'avez remis vos lettres de créance, c'était en novembre dernier. Tous mes vœux de réussite vous accompagnent dans l'accomplissement de votre tâche ici à Berlin. Que Dieu vous bénisse ! Aujourd'hui, c'est une joie pour moi de vous souhaiter cordialement la bienvenue au château de Bellevue à vous même ainsi qu'à toutes les personnes ici présentes!

Cette réception qui marque le début de l'année nouvelle est une bonne tradition pour nous, Allemands. Elle nous permet de poursuivre les échanges fructueux que nous avons eus avec nombre d'entre vous au cours de ces derniers mois. Je garde notamment un agréable souvenir du voyage que nous avons fait ensemble en été et auquel ont participé la plupart d'entre vous. L'année dernière, nous nous sommes rendus dans le sud de la région de Bade, célèbre pour son vignoble, et l'année précédente, à Dresde où nous avons fait une excursion en bateau sur l'Elbe. Autant d'occasions propices à des entretiens à bâtons rompus et amicaux. Je tiens à vous remercier de votre franchise et de l'aide que vous nous apportez à nous Allemands, en votre qualité de représentants de vos pays, et qui nous permet de les comprendre et parfois de mieux nous comprendre nous mêmes.

Ces rencontres m'ont montré combien le rôle que vous jouez ici en Allemagne et à Berlin est également précieux. En nous offrant votre regard de l'extérieur, vous nous enseignez comment mieux appréhender notre mission, sur la scène internationale et en Europe, comme vous venez de le souligner, Monsieur le Nonce. Nous avons également tout lieu d'être reconnaissants de la riche contribution que

vous fournissez à la vie publique dans notre pays à travers vos idées, vos expériences et vos valeurs. En effet, ces échanges nous aident à dégager nos points communs mais aussi nos divergences, bien sûr. C'est ainsi que nous sommes constamment amenés à réfléchir sur nos tâches, notre rôle et notre identité.

Excellences, Monsieur le Nonce, l'année 2014 que vous venez d'évoquer nous offre en Europe précisément une occasion particulière de le faire puisque nous allons commémorer deux grandes dates historiques, le centenaire de la Première Guerre mondiale et le soixante-quinzième anniversaire de la Seconde Guerre mondiale. Une question se pose à nous : quels enseignements avons nous tiré et devons-nous continuer de tirer de l'Histoire ?

Et nous continuerons à réfléchir ensemble avec ceux qui étaient nos adversaires à l'époque et qui sont devenus aujourd'hui nos alliés, et nos amis, à la façon dont nous voulons assumer nos tâches actuelles. En effet, la commémoration implique non seulement que l'on se place dans une perspective historique mais aussi que l'on prenne conscience de la position que l'on défend aujourd'hui tout en appréciant tout ce que nous avons pu réaliser de positif depuis la guerre au fil des décennies et en le développant pour l'avenir.

La façon dont nous appréhendons l'héritage de cette année particulière que fut 1989 est également déterminante pour nous Européens : il y a vingt cinq ans prenait fin la douloureuse division de l'Europe comme nous allons le commémorer cette année. L'aspiration à la liberté et à l'autodétermination que nourrissaient les individus s'imposait avec force. Avoir vaincu la peur, voilà l'expérience que les Allemands de l'Est ont vécue et partagée avec tous ceux qui habitaient à l'époque dans la sphère d'influence communiste et qui ont réussi à la transformer ; cette expérience, ils souhaitent l'investir dans la construction de la nouvelle Europe élargie.

Cette année au cours de laquelle nous évoquons le souvenir de 1914, 1939 et 1989 est une opportunité, et pas seulement pour nous, Européens. Certes, de nombreuses commémorations se dérouleront sur des sites historiques en Europe, mais il n'en reste pas moins que la Première Guerre mondiale a aussi été la guerre qui a entraîné vers l'Europe des centaines de milliers de jeunes hommes originaires des colonies dans cette guerre menée par les Européens. Et ces jeunes hommes qui avaient été enrôlés dans les armées des parties en conflit, et dont beaucoup ont péri, ont laissé eux aussi des traces dans leurs familles, dans leurs pays. Il suffit de voir avec quelle émotion les peuples des pays africains et d'autres régions du monde commémorent jusqu'à aujourd'hui les batailles de cette première « Grande Guerre » pour saisir la dimension mondiale de ce terrible conflit.

La Première Guerre mondiale a été également le point de départ de développements les plus divers sans lesquels on ne peut

comprendre notre monde actuel : si, à la fin de la guerre, des empires séculaires s'étaient effondrés, de nouveaux États étaient nés, en Europe centrale et orientale précisément. La Russie a été le théâtre de bouleversements révolutionnaires qui ont débouché sur une dictature communiste. Les origines de certains conflits qui continuent d'occuper notre attention jusqu'à aujourd'hui, à l'instar de ceux qui frappent le Proche Orient, remontent à l'époque qui s'ouvrait alors. D'un côté, le modèle démocratique accélérât sa marche triomphale et, de l'autre, il était remplacé par des dictatures national-socialistes ou fascistes, c'est là toute l'ambivalence de l'entre-deux-guerres. C'est ainsi que le XXe siècle est devenu le siècle le plus sanglant de tous les temps.

L'Histoire nous aide à comprendre certaines choses. Toutefois, elle ne saurait être une justification pour ne pas s'attaquer aux problèmes d'aujourd'hui. En dépit de tous ces retours sur le passé, l'objectif que nous devons poursuivre en 2014 doit être assurément de faire face aux enjeux cruciaux de notre époque. Pour nous, Européens, cela signifie que nous devons poursuivre nos efforts pour résoudre nos difficultés sur le plan de la politique économique et budgétaire. Nous ne voulons pas en effet que le monde nous considère uniquement comme le théâtre d'anciennes batailles mais plutôt comme un partenaire solide et fiable qui peut participer activement à la mondialisation.

L'accord provisoire qui a été obtenu avec l'Iran lors des négociations sur le dossier nucléaire est à nos yeux un signe d'espoir. Il représente une première étape sur la voie d'un règlement final. Mais il faut maintenant que la confiance s'installe et que toutes les parties en fassent preuve.

Dans les pays arabes, et en Syrie surtout, il s'agit de surmonter la violence et la haine. Nombreux sont les jeunes, hommes et femmes, qui attendent de pouvoir enfin construire un avenir dans la paix et la sécurité. Ils aspirent, comme nous tous d'ailleurs, à voir régner ce sentiment d'espoir aussi en Tunisie et en Égypte. Nous avons suivi les bouleversements qui se sont opérés dans ces pays avec de grandes espérances et observons avec un intérêt soutenu l'évolution de la situation dans cette région du monde.

C'est également un sentiment d'espoir que nous plaçons dans les pourparlers de paix en cours entre les Israéliens et les Palestiniens.

Que nous prenions en outre davantage conscience de la valeur des droits de l'homme est un souhait qui me tient particulièrement à cœur pour 2014. Nous avons déjà commencé à le faire en célébrant il y a quelques semaines ici au château de Bellevue, dans ces mêmes salons où nous sommes réunis aujourd'hui, le soixante-cinquième anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme. À cette occasion, Madame Pillay, la Haut Commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme, nous a dressé un tableau impressionnant des

succès remportés mais aussi des difficultés rencontrées dans ce domaine. Nous avons été très heureux de l'accueillir à Berlin. Les institutions et les instruments juridiques internationaux sont là qui en apportent la preuve : la dignité de l'être humain est intangible, les droits de l'homme sont inaliénables et s'appliquent à chacun et à chacune, sans distinction.

Un grand pas en avant serait déjà fait si nous nous mobilisions les uns et les autres de toutes nos forces en faveur des droits de l'homme, dans notre pays d'origine mais aussi à l'extérieur de ses frontières. Suivons l'exemple du grand Nelson Mandela qui vient de nous quitter il y a quelques semaines.

Au seuil de cette année nouvelle, je me réjouis à la perspective de notre collaboration et c'est avec plaisir que je saisirai maintenant l'occasion de discuter avec vous.

Je vous souhaite ainsi qu'à vos familles et à tous vos collaborateurs une bonne et heureuse année 2014 !